



Introduction

Estelle Bertrand, Rita Compatangelo-Soussignan

► To cite this version:

Estelle Bertrand, Rita Compatangelo-Soussignan. Introduction. Bertrand Estelle; Compatangelo-Soussignan Rita. Cycles de la Nature, Cycles de l'Histoire. De la découverte des météores à la fin de l'Age d'Or, Ausonius, pp.9-13, 2015, Scripta Antiqua 76, 978-2-35613-128-7. hal-02072418

HAL Id: hal-02072418

<https://univ-lemans.hal.science/hal-02072418>

Submitted on 19 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cycles de la Nature, Cycles de l'Histoire

De la découverte des météores
à la fin de l'âge d'or

textes édités par
Estelle BERTRAND
et Rita COMPATANGELO-SOUSSIGNAN



ScriptaAntiqua ⁷⁶

Ausonius

Cycles de la Nature, Cycles de l'Histoire

Illustration de couverture :
Abraham BLOEMAERT, *L'Âge d'Or*, 1608,
huile sur cuivre, Musée de Tessé, Le Mans ;
cliché Musées du Mans.

Ausonius Éditions
— Scripta Antiqua 76 —

Cycles de la Nature, Cycles de l'Histoire

De la découverte des météores à la fin de l'âge d'or

*Actes des Journées d'étude du Mans
(9 Novembre 2012 & 8 Novembre 2013)*

*textes édités par
Estelle Bertrand et Rita Compatangelo-Soussignan*

Ouvrage publié avec le concours du CReAAH-CESAM de l'université du Maine

— Bordeaux 2015 —

Notice catalographique :

Bertrand, E. et R. Compatangelo-Soussignan (2015) : *Cycles de la Nature, Cycles de l'Histoire. De la découverte des météores à la fin de l'âge d'or*, Scripta Antiqua 76, Bordeaux.

Mots clés :

Histoire politique de Rome, Historiographie Antique, Météorologie Antique, Philosophie Antique, Science Antique

AUSONIUS

Maison de l'Archéologie

F - 33607 Pessac cedex



<http://ausoniuseditions.u-bordeaux-montaigne.fr>

Directeur des Publications : Olivier Devillers

Secrétaire des Publications : Nathalie Pexoto

Graphisme de Couverture : Stéphanie Vincent Pérez

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© AUSONIUS 2015

ISSN : 1298-1990

ISBN : 978-2-35613-128-7

Achévé d'imprimer sur les presses

de l'imprimerie Gráficas Calima

Avenida Candina, s/n

E - 39011 Santander

juillet 2015

Introduction

Estelle Bertrand et Rita Compatangelo-Soussignan

Les deux Journées d'études Cycles de la Nature & Cycles de l'Histoire qui se sont déroulées au Mans en novembre 2012 et 2013 sont le résultat des programmes de recherches développés au sein des deux équipes "Sociétés, Milieux, Climats" et "Normes et représentations du pouvoir" du Centre de Recherches en Archéologie, Archéosciences, Histoire – UMR 6566. Historiographie et perception antique des transformations environnementales ont été associées dans une réflexion commune autour de la notion de cycle, à laquelle ont contribué des chercheurs français et étrangers spécialistes de différentes disciplines de l'Antiquité – histoire, philosophie, archéologie, littérature et philologie –, mais aussi des spécialistes de périodes plus récentes de l'histoire, notamment des historiens de la science moderne et contemporaine.

Le mythe des races d'Hésiode ou celui de l'âge d'or cher aux poètes augustéens ont rendu familière à la culture occidentale une conception cyclique de l'histoire que l'on considère propre au monde antique. Cette notion de cycle ne se réduit d'ailleurs pas au seul récit de l'apparition de l'homme et de son évolution socio-politique, elle s'étend aussi à la nature et à l'univers, comme l'atteste la théorie des cycles climatiques exposée par Aristote dans les *Météorologiques* (1.14.351a-353a). Le mythe bien connu de l'Atlantide dans le *Timée* de Platon, qui développe le *topos* de la destruction cyclique des civilisations pour cause de désastres naturels, montre bien que, dans l'Antiquité, évolution de l'homme et cycles naturels et climatiques étaient étroitement corrélés.

Après la révolution darwinienne et l'affirmation de la pensée positiviste, ces théories anciennes des cycles ont paru longtemps antagonistes et dépassées par rapport à la conception linéaire et évolutionniste de la science et de la société telle qu'on pouvait la concevoir à partir du XIX^e siècle. Cependant, d'une part les bouleversements politiques de l'histoire la plus contemporaine, d'autre part la "révision discontinuiste" de la théorie de l'évolution opérée, dans le dernier quart du XX^e siècle, par des scientifiques tels que Stephen Gould, ont rendu toute leur valeur aux notions d'inégalité, de rupture, mais aussi de rythmes au cours de l'évolution de l'histoire humaine et naturelle.

Particulièrement intéressante pour notre propos, la relecture en termes historiques des travaux de Stephen Gould qui a été faite récemment par Aldo Schiavone dans son *Histoire et Destin*¹. Du paléontologue américain, Schiavone a repris la vision d'une évolution sous la forme d'équilibres ponctués par des ruptures, ainsi que la reconnaissance du rôle du hasard

¹ Schiavone 2009a (trad. fr.).

(la contingence)², pour l'appliquer aux sociétés humaines. Ainsi pour Schiavone "l'histoire des hommes a dû procéder par tentatives, en sélectionnant de façon inégale et discontinue des attitudes et des caractères, en combinant hasard et nécessité, en alternant pauses et accélérations, en choisissant souvent des chemins en apparence inutilement tortueux, incluant toujours la possibilité de l'échec, de la régression et de la catastrophe – qui cependant n'est jamais un simple retour en arrière, une répétition du déjà advenu"³. Comme l'histoire de la terre et du vivant, l'histoire de l'homme a connu des "temps profonds" et des accélérations soudaines : l'apparition de l'*homo sapiens sapiens*, la révolution néolithique et le début de l'âge des métaux, la révolution industrielle, la révolution actuelle des nouvelles technologies. Elle a connu aussi des échecs, des occasions manquées, comme la fin du monde antique et la "crise" du haut Moyen Âge, qui ont imposé une pause au rythme de la croissance économique et technologique de l'Occident⁴.

Les spécialistes pourront émettre des réserves sur le jugement qui est ainsi porté sur certaines périodes de l'histoire, cependant l'approche de Schiavone nous paraît intéressante en ce qu'elle donne une dimension historique à la nature – qui est "le résultat toujours provisoire de transformations multiples" – et une dimension "naturelle" à l'homme et son histoire en tant que protagoniste, certes *sui generis*, du processus de l'évolution. On peut donc rejeter l'idée d'une nature immuable, prisonnière de ses cycles éternels (révolutions solaires et lunaires, saisons, marées, les cadences biologiques de la vie) : ni le cosmos, ni la Terre, ni la vie n'ont jamais été immobiles, seulement les rythmes de leur histoire n'étaient pas perceptibles à l'homme et à son histoire aux temps accélérés.

Ainsi une nouvelle conception, en quelque sorte "mixte", de la nature et de l'histoire semble s'imposer. Ni flèche droite, ni cercle, le rythme du temps évolue sous la forme d'un processus déroulé en spirales inégales : pas d'éternels retours, certes, mais les moments d'hésitations, de stagnations, de retour en arrière, sont une partie intégrante du parcours tout comme les phases d'accélération⁵.

Cette récente remise en question des anciens dogmes évolutionnistes nous invite également à réexaminer de plus près les théories cycliques de l'Antiquité et leur héritage moderne. Celles-ci s'avèrent, en effet, plus complexes qu'il n'y paraît. Dans l'Antiquité, la cosmogonie hésiodienne n'est pas l'unique façon de concevoir l'évolution des peuples, et aussi riche de sens que soit le *topos* de l'âge d'or qui en découle, et ses innombrables variantes, celle-ci n'épuise pas, loin s'en faut, les multiples théories cycliques qui, dès l'Antiquité, ont cherché à formaliser les évolutions humaines. Les théories platoniciennes associant modifications

2 Selon la théorie des équilibres ponctués, les transitions évolutives entre les espèces au cours de l'évolution se font brutalement et non graduellement. Par la suite, Gould a insisté sur le rôle du hasard dans l'évolution (la "contingence"), contre la vision adaptationniste naïve qu'il critique pour ses "*just-so stories*" (histoires *ad hoc*). Cf. Gould 1990.

3 Schiavone 2009a, 105.

4 Schiavone 2009a, 747-58. Dans un autre ouvrage (Schiavone 2009b) le même auteur a développé plus particulièrement l'idée de la fracture entre Antiquité et Moyen Âge.

5 Schiavone 2009a.

(la contingence)², pour l'appliquer aux sociétés humaines. Ainsi pour Schiavone "l'histoire des hommes a dû procéder par tentatives, en sélectionnant de façon inégale et discontinue des attitudes et des caractères, en combinant hasard et nécessité, en alternant pauses et accélérations, en choisissant souvent des chemins en apparence inutilement tortueux, incluant toujours la possibilité de l'échec, de la régression et de la catastrophe – qui cependant n'est jamais un simple retour en arrière, une répétition du déjà advenu"³. Comme l'histoire de la terre et du vivant, l'histoire de l'homme a connu des "temps profonds" et des accélérations soudaines : l'apparition de l'*homo sapiens sapiens*, la révolution néolithique et le début de l'âge des métaux, la révolution industrielle, la révolution actuelle des nouvelles technologies. Elle a connu aussi des échecs, des occasions manquées, comme la fin du monde antique et la "crise" du haut Moyen Âge, qui ont imposé une pause au rythme de la croissance économique et technologique de l'Occident⁴.

Les spécialistes pourront émettre des réserves sur le jugement qui est ainsi porté sur certaines périodes de l'histoire, cependant l'approche de Schiavone nous paraît intéressante en ce qu'elle donne une dimension historique à la nature – qui est "le résultat toujours provisoire de transformations multiples" – et une dimension "naturelle" à l'homme et son histoire en tant que protagoniste, certes *sui generis*, du processus de l'évolution. On peut donc rejeter l'idée d'une nature immuable, prisonnière de ses cycles éternels (révolutions solaires et lunaires, saisons, marées, les cadences biologiques de la vie) : ni le cosmos, ni la Terre, ni la vie n'ont jamais été immobiles, seulement les rythmes de leur histoire n'étaient pas perceptibles à l'homme et à son histoire aux temps accélérés.

Ainsi une nouvelle conception, en quelque sorte "mixte", de la nature et de l'histoire semble s'imposer. Ni flèche droite, ni cercle, le rythme du temps évolue sous la forme d'un processus déroulé en spirales inégales : pas d'éternels retours, certes, mais les moments d'hésitations, de stagnations, de retour en arrière, sont une partie intégrante du parcours tout comme les phases d'accélération⁵.

Cette récente remise en question des anciens dogmes évolutionnistes nous invite également à réexaminer de plus près les théories cycliques de l'Antiquité et leur héritage moderne. Celles-ci s'avèrent, en effet, plus complexes qu'il n'y paraît. Dans l'Antiquité, la cosmogonie hésiodienne n'est pas l'unique façon de concevoir l'évolution des peuples, et aussi riche de sens que soit le *topos* de l'âge d'or qui en découle, et ses innombrables variantes, celle-ci n'épuise pas, loin s'en faut, les multiples théories cycliques qui, dès l'Antiquité, ont cherché à formaliser les évolutions humaines. Les théories platoniciennes associant modifications

2 Selon la théorie des équilibres ponctués, les transitions évolutives entre les espèces au cours de l'évolution se font brutalement et non graduellement. Par la suite, Gould a insisté sur le rôle du hasard dans l'évolution (la "contingence"), contre la vision adaptationniste naïve qu'il critique pour ses "*just-so stories*" (histoires *ad hoc*). Cf. Gould 1990.

3 Schiavone 2009a, 105.

4 Schiavone 2009a, 747-58. Dans un autre ouvrage (Schiavone 2009b) le même auteur a développé plus particulièrement l'idée de la fracture entre Antiquité et Moyen Âge.

5 Schiavone 2009a.

l'empereur Hadrien¹². C'est en effet en terme de cycles biologiques que l'historien y évoque l'histoire du peuple romain depuis la fondation romuléenne jusqu'à son époque – la royauté étant l'enfance, les deux premiers siècles de la République l'adolescence, les deux suivants la robuste maturité, et depuis César Auguste la vieillesse, jusqu'à l'époque de Trajan où le peuple, dit-il, retrouve sa jeunesse ; l'analogie biologique de Florus, qui exploite probablement une description attribuée à Sénèque par le rhéteur Lactance, souligne la périodisation de l'histoire en même temps qu'elle la caractérise, et reflète ici une autre tradition historiographique qui contribue à inscrire les cycles de l'histoire de Rome dans l'éternité.

En réalité, la conception cyclique antique de l'histoire n'a cessé, au fil des siècles, de trouver de nouveaux champs d'application et de servir à de nouvelles lectures. La réélaboration du mythe de l'âge d'or par le premier *Princeps*, Auguste, de même que le développement de l'analogie biologique appliquée à l'histoire de Rome, ou encore l'exaltation de l'apogée de l'empire et de la civilisation romaine par le rhéteur Aelius Aristide devant l'empereur Marc Aurèle, au milieu du II^e siècle p.C., constituent des jalons révélateurs de la prégnance des théories cycliques dans les mentalités anciennes, autant que de leurs réinterprétations toujours possibles. Elles démontrent également les tensions entre cyclicité et linéarité dans les représentations d'une histoire perçue tantôt comme accomplissant un cycle destiné à se reproduire périodiquement, tantôt comme suivant une progression continue et infinie.

À partir d'un angle d'approche critique, pluridisciplinaire et complémentaire, le présent volume entend ainsi explorer les multiples facettes des productions scientifiques, philosophiques, historiques et littéraires, qui mettent en œuvre les notions de cycle.

Dans le domaine naturel, sans négliger l'astronomie et la médecine, les phénomènes géo-climatiques à l'origine des mutations de la surface terrestre (climat, dynamiques marines et fluviales...) ont été privilégiés. Les textes antiques ont été sollicités pour identifier mentalités et méthodes à l'origine de la construction de théories scientifiques plus générales ainsi que de l'enregistrement de phénomènes empiriques singuliers. Dans la mesure du possible, les témoignages des textes ont été confrontés aux résultats des recherches paléo-environnementales les plus récentes. Enfin, les conceptions "évolutionnistes" antiques de l'homme et de la terre ont été comparées à celles qui se construisent progressivement à partir de l'époque moderne, en faisant ressortir encore une fois la relation complexe entre cycles et linéarité.

Dans le domaine de l'histoire, on a choisi de concentrer l'attention sur le monde romain et ses bouleversements politiques. Alors que la postérité du mythe hésiodien a déjà fait l'objet de multiples travaux, il a paru plus intéressant de se pencher sur les conceptions cycliques et/ou les représentations linéaires de l'histoire à l'époque où le monde romain atteint la plénitude de son épanouissement et où la fin d'un cycle s'amorce, à savoir la période comprise entre la fin du II^e et le VI^e siècles p.C. Comment se manifeste, dans une période de mutations telle celle de l'empire romain tardo-antique, le motif cyclique ? Comment est-il exploité dans l'historiographie antique pour caractériser la période contemporaine ? Quels

¹² Flor., *Epit.*, *praeef.*, 4-8.

topoi sont réactivés et quelle valeur faut-il leur accorder ? De quelle façon les conceptions cycliques ont été exploitées et traduites matériellement au niveau politique, que ce soit dans les calendriers religieux ou l'iconographie publique ? Les différents auteurs ont essayé de répondre à ces questions, en faisant apparaître à la fois la pérennité d'une conception cyclique appartenant au fonds commun de l'histoire gréco-romaine, et son évolution au contact des conceptions linéaires, ou téléologiques. Enfin, la littérature biblique et chrétienne, ainsi que les mondes non romains, témoins de représentations différentes des notions de cycle, ont été interrogés pour mesurer la spécificité des conceptions romaines de la fin de l'Empire.

BIBLIOGRAPHIE

- Carsana, C. (1990) : *La teoria della costituzione mista nell'età imperiale romana*, Côme.
- Elm, D., T. Fitzon, K. Liess et S. Linden, éd. (2009) : *Alterstopoi. Das Wissen von den Lebensaltern in Literatur, Kunst und Theologie*, Berlin-New York.
- Gould, S. J. (1990) : *Aux racines du temps*, trad. fr. d'après l'édition américaine de 1987 (*Time's Arrow, Time's Cycle. Myth and Metaphor in the Discovery of Geological Time*, Cambridge Mass.), Paris.
- Schiavone, A. (2009a) : *Histoire et destin*, trad. fr. d'après l'édition italienne de 2007 (*Storia e destino*, Turin), Paris.
- (2009b) : *L'Histoire brisée : la Rome antique et l'Occident moderne*, trad. fr. d'après l'édition italienne de 2002 (*La storia spezzata : Roma antica e Occidente moderno*, Bari), Paris.